

Chemins de vie : 6 au 12 octobre 2021

La paroisse, une famille où il fait bon vivre

Par Adèle et André Blondeau

Le 26 septembre, la Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens a célébré son 60^e anniversaire. D'abord endroit où les Canadiens français pouvaient se réunir pour célébrer leur foi catholique, les Saints-Martyrs-Canadiens a évolué au fil des ans. Pourtant, certains éléments clés ont perduré, notamment l'engagement des fidèles. Adèle et André Blondeau racontent.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

La fin des années 1950 : les francophones du Parc Niakwa et du Parc Windsor n'ont d'autre paroisse que la Paroisse Saint-Famille, et cette église n'arrive pas à accommoder ses nouveaux paroissiens. L'Archidiocèse pense donc ériger une nouvelle paroisse bilingue. Pour les Canadiens français, qui luttent toujours pour être reconnus au Manitoba, il n'en est pas question.

Résultat : le 10 décembre 1961, après des années de démarches auprès de l'archevêque, Maurice Baudoux, l'abbé Bernard Bélanger, célèbre la première messe aux Saints-Martyrs-Canadiens. On y compte bientôt 120 familles.

Pour Adèle et André Blondeau, mariés à la Paroisse Précieux-Sang en 1971, la nouvelle paroisse s'est avéré une deuxième demeure familiale... pour 49 ans ! Adèle Blondeau : « On venait d'acheter une maison au Parc Windsor. Et comme c'était l'habitude à l'époque, si on était dans un territoire donné, on se rendait à une paroisse donnée. La proximité de la maison a déterminé notre choix. Le grand attrait, c'était qu'on pouvait prier en français. On était chez nous. »

André Blondeau : « Si une famille est une société, la plus fondamentale en effet, alors une paroisse, c'est le prolongement du milieu familial. C'était comme une deuxième société. On pouvait y vivre et s'épanouir. »

Le couple s'est tout de suite activé, d'abord dans la chorale. André a ensuite intégré le comité des affaires économiques. Adèle, pour sa part, la Ligue féminine catholique et le comité de liturgie, qu'elle vient tout juste de quitter.

Adèle Blondeau : « En fondant une famille, notre engagement a changé. On montait avec nos quatre enfants. J'ai animé les Jeannettes quand mes trois filles ont fait partie du mouvement des Guides. Et on a beaucoup appuyé la catéchèse ; les enseignants de l'École Lacerte étaient heureux d'offrir cet enseignement. Bien sûr, à cette époque, les écoles françaises publiques étaient largement composées de jeunes de familles catholiques. Depuis, ça a changé. N'empêche, l'École Lacerte a enseigné aux enfants des quelque 800 familles qu'on comptait aux Saints-Martyrs durant les années 1980. Pour nous, ça a été une grande joie. »

*La suite, où il sera question de l'évolution de la paroisse, sera publiée dans la prochaine édition de **La Liberté**.*